

Vous pensez que vous voulez de l'éducation aux médias.... Vraiment ?

Par danah boyd

Traduction libre de Lucas Gruez

<https://points.datasociety.net/you-think-you-want-media-literacy-do-you-7cad6af18ec2>

9 Mars 2018

Le texte original ci-dessous a servi de base à l'intervention: "Qu'avons-nous cherché ?" de danah boyd, fondatrice et présidente de Data & Society, en mars 2018 à [SXSW Edu](#).

En grandissant, j'ai pris certaines vérités pour des évidences. La démocratie, c'est bien. La guerre, c'est mal. Et bien sûr, tous les hommes sont créés égaux.

Ma mère était une enseignante qui m'encourageait à tout remettre en question. Mais j'ai rapidement appris que certaines questions étaient taboues. La démocratie est-elle intrinsèquement bonne ? L'éthique militaire est-elle conforme à l'éthique ? Dieu existe-t-il ?

J'adorais pousser les gens à bout avec ces questions philosophiques, mais elles n'étaient pas aussi déstabilisantes existentiellement que les moments de ma vie où mes expériences ne s'alignaient pas avec les cadres qui étaient des vaches sacrées dans ma communauté. La police était vénérée, alors mon patron ne m'a pas cru quand je lui ai dit que les flics me forçaient à leur donner de la nourriture gratuite, ce qui explique pourquoi il manquait de la nourriture. Les pasteurs étaient des autorités morales et donc les infidélités de notre pasteur ne devaient pas être discutées, du moins pas parmi nous les jeunes. Le pardon est une belle chose, mais l'hypocrisie est déstabilisante. Rien ne peut radicaliser quelqu'un plus que d'avoir l'impression qu'on lui ment. Ou quand l'ordre mondial que vous avez adopté s'effondre.

Ce qui est drôle à propos de l'éducation, c'est que nous demandons à nos élèves de remettre en question leurs suppositions. Et ce processus peut être éclairant. Je n'oublierai jamais adolescente d'avoir lu *"The People's History of the United States"*. L'idée qu'il pourrait y avoir de multiples histoires, de multiples vérités m'a ébloui. Réaliser que l'histoire est écrite par les gagnants m'a secoué au plus profond de moi-même. C'est le pouvoir de l'éducation. Mais le trou qui s'ouvre, qui invite les gens à chercher de nouvelles explications....ce trou peut être comblé de façon profondément problématique. Lorsque nous demandons aux élèves de défier leurs vaches sacrées sans leur donner un nouveau cadre pour donner un sens au monde, d'autres sont souvent là pour le faire pour nous.

Au cours de la dernière année, j'ai été aux prises avec l'éducation aux médias. J'ai un profond respect pour l'objectif premier. Comme l'a écrit Renee Hobbs, l'éducation aux médias est " l'enquête active et la pensée critique sur les messages que nous recevons et créons ". Il s'agit du développement de compétences ou d'aptitudes pour aider les gens à analyser, évaluer et même créer des médias. L'éducation aux médias est imaginée comme un moyen d'autonomisation, permettant aux individus d'agir en leur donnant les outils nécessaires pour aider à créer une société démocratique. Mais fondamentalement, c'est une forme de pensée critique qui demande aux gens de douter de ce qu'ils voient. Et ça me rend nerveux.

La plupart des partisans de l'éducation aux médias me disent qu'elle n'existe pas dans les écoles. Et c'est vrai que la version idéale qu'ils visent ne l'est pas. Mais j'ai passé une décennie dans et hors de toutes sortes d'écoles aux États-Unis, où j'ai rapidement appris qu'il existe déjà une version pervertie de l'éducation aux médias. On demande aux élèves de faire la distinction entre CNN et Fox. Ou d'identifier les préjugés dans un reportage. Quand la technologie est impliquée, elle se présente

souvent sous la forme "ne faites pas confiance à Wikipedia ; utilisez Google". Nous pourrions collectivement rejeter ces pratiques comme n'étant pas de l'éducation aux médias, mais ces activités sont souvent formulées en ces termes.

J'en suis douloureusement consciente, en partie parce que l'éducation aux médias est régulièrement proposée comme "solution" au problème des "fausses nouvelles". C'est ce que me disent les bailleurs de fonds et les journalistes, les entreprises de médias sociaux et les élus. Mes collègues Monica Bulger et Patrick Davison viennent de publier un rapport sur l'éducation aux médias à la lumière des "fausses nouvelles" étant donné les lacunes des conversations actuelles. Je ne sais pas quelle version de l'éducation aux médias ils imaginent, mais je suis presque certain que ce n'est pas la version CNN vs Fox News. Pourtant, lorsque je creuse, ils font souvent valoir la nécessité de combattre la propagande, d'amener les étudiants à se demander d'où vient l'argent, à demander qui écrit les histoires, à quelles fins, à savoir comment vérifier les faits, etc. Et quand je les pousse plus loin, j'entends souvent des récits résolument libéraux. Ils parlent des Mercers ou d'InfoWars ou des Russes. Ils se moquent des "faits alternatifs". Bien que je me définisse comme une progressiste, je suis profondément préoccupée par la façon dont les gens comprennent ces différents phénomènes conservateurs et qu'ils considèrent l'éducation aux médias comme une solution.

Je comprends que de nombreuses communautés progressistes soient paniquées par les médias conservateurs, mais nous vivons dans une société polarisée et je m'inquiète de la façon dont les gens jugent ceux qu'ils ne comprennent pas ou ne respectent pas. Il me semble aussi que la version étroite de l'éducation aux médias que j'entends comme "solution" est censée résoudre par magie notre division politique. Ça n'arrivera pas. Plus important encore, alors que je regarde les médias sociaux et les médias d'information devenir des armes, je suis profondément préoccupée par le fait que les interventions bien intentionnées proposées se retourneront contre moi, parce que je suis presque certaine que les versions grossières de la pensée critique l'ont déjà fait.

Mon exposé d'aujourd'hui a pour but d'interroger certains des fondements sur lesquels repose l'éducation des gens au sujet du paysage médiatique. Plutôt que d'adopter une perspective idéalisée, j'essaie d'aborder la question du point de vue des bonnes intentions, surtout à un moment où l'on propose des versions étroites de l'éducation aux médias et de la pensée critique comme solution aux grands problèmes socioculturels. Je veux examiner l'instabilité de notre écosystème médiatique actuel pour ensuite revenir à la question suivante : vers quel type d'éducation aux médias devrions-nous travailler ? Alors, creusons un peu.

Guerre épistémologique

En 2017, la sociologue Francesca Tripodi essayait de comprendre comment les communautés conservatrices comprenaient les mots apparemment contradictoires qui sortaient de la bouche du président américain. Tout au long de son parcours, elle a rencontré des gens qui parlaient de donner un sens à La Parole en se référant à ses discours. Elle a commencé à accompagner les gens dans leurs groupes d'étude biblique. Alors elle a compris. Formées à l'interrogation critique des textes bibliques, les communautés évangéliques conservatrices ne prenaient pas les messages de Trump comme un texte littéral. Ils interprétaient leurs significations en utilisant le même cadre épistémologique avec lequel ils s'approchaient de la Bible. Les métaphores et les constructions comptent plus que la précision des mots.

Pourquoi accordons-nous de l'importance à la précision dans le langage ? Je me suis assis pour le petit déjeuner avec Gillian Tett, journaliste et anthropologue du Financial Times. Elle m'a dit que lorsqu'elle a quitté le Royaume-Uni pour s'installer aux États-Unis, elle a été déconcertée par notre incapacité à parler de classe sociale. Elle essayait de comprendre ce qui distinguait les différentes

classes en Amérique. Dans son esprit, ce n'était pas la race. Ou l'éducation. Il s'agissait de savoir qui respectait et valorisait telle ou telle construction. Les gens accèdent à l'élite en maîtrisant la langue reconnue comme étant celle de l'élite. Universitaires, journalistes, dirigeants d'entreprises, hommes politiques traditionnels: tous maîtrisent l'art de la communication. Moi aussi, je l'ai fait. Je n'oublierai jamais d'avoir été accusé de parler comme l'élite par mes camarades de classe du secondaire lorsque je suis rentré chez moi après un semestre à l'université. Plus important encore, bien qu'il soit tabou en Amérique d'être explicitement condescendant envers les gens sur la base de la race ou de l'éducation, il n'y a pas de conséquences sociales pour les élites de se moquer de quelqu'un pour son incapacité à maîtriser la langue. Pour utiliser des termes comme "trou à rats".

Les compétences linguistiques et de communication ne sont pas universellement appréciées. Ceux qui ne se définissent pas par cette compétence détestent entendre le défilé interminable de gens riches et puissants suggérant qu'ils sont stupides, et des moins que rien. Etre anti-PC (anti Politiquement Correct) est devenu une source de fierté, une tactique de résistance. La colère déborde, car les gens qui rejettent "l'establishment" sont heureux de voir les élites trembler devant le démantèlement de leurs institutions. C'est pourquoi il s'agit d'une guerre des cultures. Tout le monde croit qu'il fait partie de la résistance.

Mais qu'est-ce qui est à l'origine de cette guerre culturelle ? Cory Doctorow m'a fait réfléchir quand il a écrit ce qui suit :

« Nous ne vivons pas une crise sur ce qui est vrai, nous vivons une crise sur la façon dont nous savons si quelque chose est vrai. Nous ne sommes pas en désaccord sur les faits, nous ne sommes pas d'accord sur l'épistémologie. La version "establishment" de l'épistémologie est la suivante : "Nous utilisons des preuves pour arriver à la vérité, vérifiées par une vérification indépendante (mais croyez-nous quand nous vous disons que tout cela a été vérifié de manière indépendante par des gens qui étaient critiques et non par les amis proches des gens qu'ils étaient censés contrôler) ».

« La méthode épistémologique "faits alternatifs" est la suivante : "Les experts " indépendants " qui étaient censés vérifier la vérité " fondée sur des preuves " étaient en fait au lit avec les personnes qu'ils étaient censés contrôler. En fin de compte, tout est une question de foi : soit vous croyez que " leurs " experts sont honnêtes, soit vous croyez que nous nous le sommes. Demandez à votre instinct, quelle version semble la plus sincère ? »

Soyons honnêtes - la plupart d'entre nous, les éducateurs, sommes profondément attachés à une façon de savoir qui est enracinée dans la preuve, la raison et le fait. Mais qui décide de ce qui constitue un fait ? Dans les cercles philosophiques, les constructivistes sociaux remettent en question les principes de base comme le fait, la vérité, la raison et la preuve. Pourtant, il n'est pas nécessaire d'avoir un doctorat en philosophie pour remettre en question la façon dominante de construire le savoir. Il y a 75 ans, des preuves suggérant que les Noirs étaient biologiquement inférieurs étaient régulièrement utilisées pour justifier la discrimination. Et cela s'appelait la science !

Dans de nombreuses communautés autochtones, l'expérience l'emporte sur la science occidentale en tant que clé du savoir. Ces communautés ont une façon différente de comprendre des sujets comme la météo, le climat ou la médecine. L'expérience est également utilisée dans les milieux militants comme moyen de rechercher la vérité et de remettre en question le statu quo. Les épistémologies fondées sur l'expérience s'appuient également sur des données probantes, mais pas sur le genre de données probantes qui seraient reconnues ou acceptées par les communautés scientifiques occidentales.

Ceux dont la vision du monde est enracinée dans la foi religieuse, en particulier les religions issues de l'Ancien Testament, puisent dans différents types d'informations pour construire la connaissance.

Il n'a jamais été facile de résoudre les connaissances scientifiques et les connaissances fondées sur la foi ; cette tension a d'innombrables ramifications politiques et sociales. En conséquence, la société américaine a longtemps dansé autour de ce gouffre béant et a essayé de trouver des solutions qui peuvent apaiser tout le monde. Mais vous ne pouvez pas résoudre des différences épistémologiques fondamentales par le compromis.

Peu importe la vision du monde ou la façon de connaître quelqu'un qui leur est chère, ils croient toujours qu'ils s'engagent dans la pensée critique lorsqu'ils développent un sens de ce qui est bien et mal, vrai et faux, honnête et trompeur. Mais une grande partie de ce qu'ils concluent peut être davantage enracinée dans leur façon de savoir que dans n'importe quelle source d'information spécifique.

À l'heure actuelle, la conversation autour de la vérification des faits a déjà commencé à suggérer qu'il n'y a qu'une seule vérité. Et nous devons reconnaître qu'il y a beaucoup d'étudiants à qui on enseigne qu'il n'y a qu'un seul moyen légitime de savoir, une seule vision du monde acceptée. C'est particulièrement risqué dans l'enseignement supérieur, où nous, les professeurs, n'avons rien appris sur la façon d'enseigner à travers les épistémologies.

Personnellement, il m'a fallu beaucoup de temps pour reconnaître les limites de mes professeurs. Comme beaucoup d'Américains des classes sociales peu favorisées, on m'a enseigné que l'histoire était un ensemble de faits à mémoriser. Lorsque j'ai remis en question ces faits, j'ai été envoyé au bureau du directeur pour perturbation. Frustrée et confuse, j'ai pensé que j'étais forcée d'ingurgiter des informations en raison des impératifs de quelqu'un d'autre. Je peux maintenant reconnaître que cet enseignant était tout simplement épuisé, sous-payé et en attente de la retraite. Mais il m'a fallu beaucoup de temps pour réaliser qu'il y avait de la valeur dans l'histoire et que l'histoire est un outil puissant.

Transformer en arme la pensée critique

Le politologue Deen Freelon essayait de comprendre le rôle de la pensée critique dans le traitement des "fausses nouvelles". Il a fini par regarder en arrière une campagne fascinante de Russian Today (connue sous le nom de RT). Leur devise pendant un certain temps était "questionner plus". Ils ont produit une série de publicités pour leur chaîne. Ces publicités ont été rapidement interdites aux États-Unis et au Royaume-Uni, ce qui a permis à RT d'afficher des publicités supplémentaires sur la façon dont elles ont été interdites et d'obtenir une couverture médiatique importante sur l'interdiction. Qu'est-ce qui était si controversé ? Voici un exemple :

"Dans quelle mesure les données probantes qui suggèrent que l'activité humaine a un impact sur le changement climatique sont-elles fiables ? La réponse n'est pas toujours claire. Et il n'est possible de porter un jugement équilibré que si vous êtes mieux informé. En contestant le point de vue accepté, nous révélons une facette de l'information que vous ne verriez pas normalement. Parce que nous croyons que plus vous posez de questions, plus vous en savez."

Si vous n'êtes pas sûr que le changement climatique est réel, cela semble tout à fait raisonnable. Pourquoi ne voudriez-vous pas plus d'informations ? Pourquoi ne devriez-vous pas vous engager dans la pensée critique ? N'est-ce pas ce qu'on vous encourage à faire à l'école ? Alors pourquoi cette question est si tabou ? Et de peur que vous ne pensiez que c'est un moment pour être condescendant envers les négationnistes climatiques, permettez-moi de présenter une autre de leurs publicités.

"Le terrorisme n'est-il commis que par des terroristes ? La réponse n'est pas toujours claire. Et il

n'est possible de porter un jugement équilibré que si vous êtes mieux informé. En contestant le point de vue accepté, nous révélons une facette de l'information que vous ne verriez pas normalement. Parce que nous croyons que plus vous posez de questions, plus vous en savez."

De nombreux militants progressistes se demandent si le gouvernement américain commet des actes terroristes dans d'autres pays. Toutes les publicités furent retirées parce qu'elles étaient trop politiques, mais RT a obtenu ce qu'elle voulait : une campagne publicitaire efficace. Ils n'ont pas donné l'impression d'être conservateurs ou libéraux, mais plutôt une entité médiatique "censurée" pour poser des questions. De plus, en couvrant le fait qu'ils étaient interdits, les grands médias d'information ont légitimé leur cadre sous la rubrique "liberté d'expression". En partant du principe que chacun a le droit de savoir et de décider par soi-même.

Nous vivons dans un monde où nous assimilons la liberté d'expression au droit d'être diffusé. Est-ce que tout le monde a le droit d'être diffusé ? Les médias sociaux nous ont donné cette infrastructure sous prétexte que si nous étions tous réunis en un seul endroit, nous trouverions un terrain d'entente et éliminerions les conflits. Nous avons déjà vu cette logique. Après la Seconde Guerre mondiale, le monde pensait que relier le globe par l'interdépendance financière empêcherait la Troisième Guerre mondiale. Il n'est pas clair que cette logique tiendra.

Pour le meilleur et pour le pire, en connectant le monde par le biais des médias sociaux et en permettant à n'importe qui d'être diffusé, l'information peut se propager à une vitesse record. Il n'y a pas de véritable vérification ou de contrôle éditorial. Il incombe au public d'interpréter ce qu'il voit. Pour enquêter par lui-même. Comme nous vivons dans une société néolibérale qui donne la priorité à l'action individuelle, nous renforçons l'éducation aux médias comme "solution" à la désinformation. C'est à chacun d'entre nous, en tant qu'individu, de décider par nous-mêmes si ce que nous obtenons est vrai ou non.

[Montage contre Clinton] si vous parlez avec quelqu'un qui a posté, le plus souvent, des informations claires et incontestables il sait que c'est des conneries. Ou ils se fichent de savoir si c'est vrai ou non. Pourquoi l'affichent-ils alors ? Parce qu'ils font une déclaration. Les personnes qui ont posté ce même (figure 1) n'ont pas pris la peine de vérifier les faits. Ils s'en moquaient. Ce qu'ils voulaient signaler haut et fort, c'est qu'ils détestaient Hillary Clinton. Et ce message a été entendu haut et fort. Par conséquent, ils sont très offensés si vous leur dites qu'ils ont été dupés par les Russes pour diffuser de la propagande. Ils ne vous croient pas une seconde.

La désinformation est contextuelle. La plupart des gens croient que les gens qu'ils connaissent sont crédules face à de fausses informations, mais qu'ils sont eux-mêmes équipés pour séparer le blé de l'ivraie. Le sentiment général est que nous pouvons vérifier les faits et modérer notre façon de sortir de ce casse-tête. Cela échouera. N'oubliez pas que pour beaucoup de gens dans ce pays, l'éducation et les médias sont considérés comme l'ennemi - deux institutions qui essaient d'avoir du pouvoir sur la façon dont les gens pensent. Deux institutions qui tentent d'affirmer leur autorité sur l'épistémologie.

Trouver la pilule rouge

En grandissant sur Usenet, la loi de Godwin était plus qu'un adage pour moi. J'ai passé d'innombrables nuits attiré par l'idée que quelqu'un avait tort sur Internet. Et il y a longtemps, je ne savais plus combien d'entre eux se sont retrouvés avec quelqu'un invoquant Hitler ou l'Holocauste. J'aurais même pu être à blâmer dans certaines de ces conversations.

Quinze ans plus tard, Nathan Poe écrivit un commentaire poignant sur un forum en ligne consacré

au christianisme : "Sans un sourire clignotant ou autre démonstration flagrante d'humour, il est tout à fait impossible de parodier un Créationniste de telle manière que quelqu'un ne confondra pas avec l'article authentique". La loi de Poe, comme on l'appelle, indique qu'il est difficile de faire la différence entre une vue extrême et une parodie d'une vue extrême sur Internet.

Dans leur livre, "The Ambivalent Internet", les chercheurs en études médiatiques Whitney Phillips et Ryan Milner soulignent comment un segment de la société est devenu si bien versé dans les communications numériques - mêmes, GIF, vidéos, etc. - qu'ils peuvent utiliser ces outils d'expression pour déstabiliser fondamentalement les structures de communication et les visions du monde des autres. Il est difficile de dire ce qui est réel et ce qui est fiction, ce qui est cruel et ce qui est une blague. Mais c'est le but. C'est ainsi que l'ironie et l'ambiguïté peuvent devenir des armes. Et pour certains, l'objectif est simple : démanteler les fondations mêmes des structures épistémologiques de l'élite qui sont si profondément enracinées dans les faits et les preuves.

De nombreuses personnes, en particulier les jeunes, se tournent vers les communautés en ligne pour donner un sens au monde qui les entoure. Ils veulent poser des questions inconfortables, interroger des hypothèses et creuser à propos de sujets qu'ils ont entendues. Bienvenue à la jeunesse. Il y a des questions qu'il est inacceptable de poser en public et ils l'ont appris. Mais dans de nombreux forums en ligne, aucune question ou exploration intellectuelle n'est considérée comme inacceptable. Limiter la liberté de pensée, c'est censurer. C'est ainsi que toutes sortes de communautés ont surgi pour que les gens explorent les questions de race, de genre et d'autres sujets de la façon la plus extrême possible. Et ces communautés dérapent. Est-ce que ceux qui adoptent de telles opinions haineuses sont réels ? Ou est-ce de l'ironie ?

Dans le film Matrix de 1999, Morpheus dit à Neo : "Tu prends la pilule bleue, l'histoire se termine. Tu te réveilles dans ton lit et tu crois ce que tu veux. Tu prends la pilule rouge, tu restes au pays des merveilles, et je te montre la profondeur du terrier du lapin." La plupart des jeunes ne veulent pas se laisser bernier, même si la foi aveugle peut être un mode de vie très apaisant. Limités dans leur mobilité et anxieux, ils veulent avoir accès à ce qui est inaccessible, savoir ce qui est tabou et dire ce qui est politiquement incorrect. Qui ne voudrait pas prendre la pilule rouge ?

Dans certaines communautés en ligne, la prise de la pilule rouge fait référence à l'idée de s'éveiller à la façon dont l'éducation et les médias sont conçus pour vous tromper via une propagande progressiste. Dans ces environnements, les visiteurs sont invités à poser davantage de questions. Ils sont invités à se débarrasser de leurs chaînes politiquement correctes. Il y a toute une université en ligne conçue pour défaire les idées reçues sur la diversité, le climat et l'histoire. Certaines communautés sont encore plus extrêmes dans leur programme. Tout cela est destiné à combler les lacunes pour ceux qui s'ouvrent à remettre en question ce qu'on leur a enseigné.

En 2012, il était difficile de ne pas éviter les noms de Trayvon Martin et George Zimmerman, mais cela ne signifiait pas que la plupart des gens comprenaient l'histoire. En Caroline du Sud, un adolescent blanc qui n'était pas intéressé par les nouvelles se sentait comme s'il avait besoin de savoir ce qui se passait. Il a décidé d'aller sur Wikipedia pour mieux comprendre. Il a eu l'impression que Zimmerman était clairement à droite et dégoûté que tout le monde défende Martin. En lisant cette affaire, il a croisé le terme "black on white crime" sur Wikipedia et a décidé de mettre ce terme dans Google où il a rencontré un site web profondément raciste l'invitant à se réveiller à une réalité qu'il n'avait jamais considérée. Il a pris cette pilule rouge et a plongé profondément dans une vision du monde où une théorie du pouvoir montre les Blancs comme des victimes. Au fil des années, il a commencé à embrasser ces points de vue, à se radicaliser vers la pensée extrême. Le 17 juin 2015, il s'est assis pendant une heure avec un groupe de fidèles afro-américains à Charleston, en Caroline du Sud, avant d'ouvrir le feu sur eux, tuant 9 personnes et en blessant 1.

Il est facile de dire que ce terroriste était fou ou irrationnel, mais il a commencé son exploration en essayant d'interroger de façon critique la couverture médiatique d'une histoire qu'il ne comprenait pas. Cela l'a conduit à des forums en ligne remplis de personnes qui ont passé des décennies à endoctriner les gens dans une vision du monde profondément troublante et raciste. Ils s'appuient sur d'innombrables "preuves", s'engagent dans des pratiques discursives profondément persuasives et disposent des mécanismes nécessaires pour remettre en question un nombre incalculable d'hypothèses. La différence entre ce qui est considéré comme un travail missionnaire, l'éducation et la radicalisation dépend beaucoup de votre vision du monde. Et votre compréhension du pouvoir.

À qui faites-vous confiance ?

La majorité des Américains ne font pas confiance aux médias. Il y a beaucoup d'explications à cela - perte des informations locales, stimuli financiers, difficulté à faire la distinction entre opinion et reportage, etc. Mais que signifie encourager les gens à critiquer les récits des médias alors qu'ils sont déjà prédisposés contre les médias d'information ?

Peut-être voulez-vous encourager les gens à réfléchir de façon critique sur la façon dont l'information est construite, qui en paie le prix et ce qui est laissé de côté. Néanmoins, ceux dont le penchant est de ne pas faire confiance à une institution médiatique, de voir CNN et le New York Times comme des "fake news", sont déjà là. Ils cherchent des défauts. Ce n'est pas difficile de les trouver. Après tout, l'industrie de l'information est composée de personnes qui font partie des institutions de la société. Ainsi, lorsque les jeunes sont encouragés à critiquer les médias d'information, ils en sortent en pensant que les médias mentent. Selon le passé de quelqu'un, il peut même considérer qu'il a ainsi la preuve que les médias sont impliqués dans la conspiration. C'est là que les choses deviennent très risquées.

Beaucoup de mes collègues des médias numériques et de l'apprentissage encouragent les gens à créer des médias pour aider à comprendre comment l'information est produite. En réalité, de nombreux jeunes ont acquis ces compétences en dehors de la salle de classe, alors qu'ils cherchent à se représenter eux-mêmes sur Instagram, à exciter leurs amis au sujet d'un mème, ou à gagner des followers sur YouTube. Beaucoup d'entre eux sont très habiles à utiliser les médias, mais à quelle fin ? Chaque jour, je regarde des adolescents produire des contenus antisémites et misogynes avec les mêmes outils que les militants utilisent pour combattre les préjugés. Il est à noter que bon nombre de ceux qui adoptent des points de vue extrêmes sont extraordinairement habiles à utiliser les médias. Les néo-nazis d'aujourd'hui sont une machine de propagande numérique. Le développement des compétences en matière de création de médias ne garantit pas que quelqu'un les utilisera de façon éthique et responsable. C'est la partie la plus difficile.

La plupart de mes pairs pensent que si plus de gens sont compétents et que plus de gens posent des questions difficiles, le bien verra la lumière. En parlant des malentendus du Premier Amendement, Nabiha Syed de BuzzFeed souligne que le cadre du "marché des idées" sonne bien, mais est extrêmement naïf. Doubler l'investissement dans les individus comme solution à un abus de pouvoir systémique est très américain. Mais les meilleures idées ne remontent pas toujours jusqu'au sommet. Nerveusement, beaucoup d'entre nous qui suivent la manipulation des médias commencent à penser que les messages d'opposition sont beaucoup plus susceptibles de faire surface que les messages bien intentionnés.

Cela ne veut pas dire que nous ne devrions pas essayer d'éduquer les gens. Ou que produire des penseurs critiques est intrinsèquement une mauvaise chose. Je ne veux pas d'un monde plein de moutons. Mais je ne veux pas non plus supposer naïvement ce que l'éducation aux médias pourrait faire en réponse à une guerre culturelle déjà en cours. Je veux que nous nous attaquions à la réalité,

pas seulement aux idéaux que nous imaginons que nous pourrions peut-être un jour construire.

C'est une chose de parler d'interroger des hypothèses quand une personne peut garder une distance émotionnelle par rapport à l'objet d'étude. C'est une toute autre chose de parler de ces questions lorsque l'acte même de poser des questions est de savoir ce que l'on utilise comme arme. Ce n'est pas de la propagande historique diffusée par les mass médias. Ou un exercice de compréhension du pouvoir de l'État. Il s'agit de donner un sens à un paysage de l'information où les outils mêmes que les gens utilisent pour donner un sens au monde qui les entoure ont été pervertis stratégiquement par d'autres personnes qui se croient en résistance contre les mêmes acteurs puissants que nous cherchons normalement à critiquer.

Jetez un coup d'oeil au graphique ci-dessus. Pouvez-vous deviner de quel terme de recherche il s'agit ? C'est la requête de recherche pour les "acteurs de la crise". Ce concept est apparu comme une théorie de conspiration après Sandy Hook. Les communautés en ligne ont travaillé d'arrache-pied pour que cette information parvienne aux principaux médias après chaque tournage. Avec Parkland, ils ont finalement réussi. Tous les grands organes d'information parlent maintenant « d'acteurs de la crise », comme si c'était quelque chose de réel, ou quelque chose à démystifier. Lorsque les adolescents témoins de la fusillade à Parkland parlent aux journalistes de nos jours, ils doivent maintenant dire qu'ils ne sont pas des « acteurs de la crise ». Ils doivent nier une théorie de conspiration qui a été créée pour les rejeter. Une théorie de conspiration qui mine leur message dès le départ. Et pour cette raison, beaucoup de gens se sont tournés vers Google et Bing pour demander ce qu'est un « acteur de crise ». Ils accèdent rapidement à la page Snopes. Snopes explique clairement pourquoi il s'agit d'un complot. Mais on vous demande maintenant de ne pas penser à un gros problème.

Vous pouvez qualifier cela de folie, mais la diffusion de ce récit dans les médias a été conçue pour aider à radicaliser un plus grand nombre de personnes. Un certain nombre de personnes continueront à faire des recherches, en essayant de comprendre cette agitation. Ils trouveront des forums en ligne pour discuter des images d'une femme brune et se demander si c'est la même personne. Ils essaieront de comprendre le combat entre David Hogg et Infowars ou se demanderont pourquoi Infowars est limité par YouTube. Ils peuvent penser que c'est de la censure. Les graines du doute commenceront à se former. Et ils se demanderont si l'une ou l'autre des personnes éloquentes qu'ils voient à la télévision pourraient être des « acteurs de la crise ». C'est le pouvoir des récits armés.

L'un des principaux objectifs de ceux qui tentent de manipuler les médias est de pervertir la pensée du public. C'est ce qu'on appelle « l'éclairage au gaz ». Faites-vous confiance à ce qui est réel ? L'une des meilleures façons d'éclairer le public au gaz est de troller les médias. En forçant les médias d'information à nier ces cadres de pensée, ils peuvent compter sur le fait que les gens qui se méfient des médias vont enquêter par eux-mêmes. C'est la puissance de l'effet boomerang. Et il a une histoire. Après tout, le CDC s'est rendu compte que plus les médias nient le lien entre l'autisme et la vaccination, plus le public croyait qu'il y avait quelque chose de réel.

En 2016, j'ai vu des réseaux de participants en ligne tester cette théorie à travers un incident maintenant connu sous le nom de Pizzagate. Ils ont travaillé dur pour amener les médias à nier la théorie du complot, croyant que cela inciterait plus de gens à essayer de faire des recherches s'il y avait quelque chose de réel. Ils ont été efficaces. Les médias ont couvert l'article pour le nier. Beaucoup de gens ont décidé de faire leur propre enquête. Un type s'est même pointé avec une arme.

Le terme "éclairage au gaz" trouve son origine dans le contexte de la violence domestique. Le terme fait référence à un film de 1944 intitulé *Gas Light* où une femme est manipulée par son mari en lui

faisant croire qu'elle est folle. C'est une technique de contrôle très efficace. Il rend quelqu'un soumis et désorienté, incapable de répondre à une relation de façon productive. Alors que de nombreux militants de la lutte contre la violence domestique affirment que la première étape est de comprendre que « l'éclairage au gaz » existe, la "solution" n'est pas de lutter contre la personne qui fait « l'éclairage au gaz ». Au lieu de cela, il faut sortir de cette situation. En outre, les experts en matière de lutte contre la violence domestique affirment que sortir de cette situation « d'éclairage au gaz » est un processus long et ardu, nécessitant une thérapie. Ils reconnaissent qu'une fois instillé, le doute de soi est difficile à surmonter.

Mais contrairement au contexte de la violence domestique, il n'y a pas de " sortie " vraiment possible dans un écosystème médiatique. Bien sûr, nous pouvons parler de quitter le réseau, de se retirer des médias sociaux et des médias d'information ; mais allez, chiche !

Le coût du catalyseur

En 2017, Netflix a lancée la série *13 Reasons Why*. Avant même que les parents et les éducateurs aient entendu parler de cette satanée émission, des millions d'adolescents l'avaient regardée. Pour la plupart des téléspectateurs, c'était un spectacle fascinant. L'intrigue était séduisante, le jeu d'acteur était phénoménal. Mais je fais partie du conseil d'administration de Crisis Text Line, un service extraordinaire où les gens de tout le pays parlent avec des conseillers formés par texto lorsqu'ils sont en situation de crise. Avant même que les médias ne commencent à parler de l'émission, nous avons commencé à en voir l'impact. Après tout, la point de départ de la série est qu'une adolescente s'est suicidée et a laissé 13 cassettes expliquant comment les gens l'avaient intimidée pour justifier sa décision.

À Crisis Text Line, nous effectuons des sauvetages actifs tous les soirs. Cela signifie que nous envoyons du personnel d'urgence au domicile d'une personne qui est en pleine tentative de suicide dans le but de sauver sa vie. Parfois, nous réussissons. Parfois, ce n'est pas le cas. C'est un travail déchirant. Quand l'expression « 13 Reasons Why » est sorti et que les gens ont commencé à regarder l'émission, nos chiffres ont grimpé en flèche. Nous croulions sous les appels de jeunes qui en faisant référence à la série, signalaient comment elle leur avait donné un cadre pour mettre fin à leurs jours. On a paniqué. Tout le monde était sur le pont. Au fur et à mesure que nous maîtrisions la situation, je me suis mis en colère. A quoi Netflix pensait-il ?

Les chercheurs connaissent les données sur le suicide et les médias. Plus les médias normalisent le suicide, plus le suicide est mis dans la tête des gens comme une possibilité, plus les gens qui sont sur le fil du rasoir commencent à le prendre au sérieux et à l'envisager pour eux-mêmes. Après la publication des premières recherches sur les effets des médias, les journalistes ont élaboré des pratiques exemplaires pour réduire au minimum leur couverture du suicide. Comme Joan Donovan en parle souvent, cette forme de "silence stratégique" était viable dans les paysages médiatiques antérieurs ; c'est beaucoup plus difficile aujourd'hui. Aujourd'hui, les journalistes et les médias ont l'impression que le fait que n'importe qui puisse parler de suicide sur Internet signifie qu'ils devraient avoir le droit de le faire aussi.

Nous savons qu'on ne peut pas combattre la dépression par un discours rationnel. S'attaquer à la dépression est un travail difficile. Et je suis profondément préoccupée par le fait que nous n'avons pas la moindre idée de la façon d'aborder le paysage médiatique d'aujourd'hui. Je suis persuadée qu'il puisse être efficace de donner aux gens des outils pour penser plus intelligemment. Mais je ne suis pas convaincue que nous sachions éduquer des gens qui ne partagent pas notre cadre épistémologique. Je ne suis pas convaincue que nous sachions comment défaire « l'éclairage au gaz ». Je ne suis pas convaincue que nous comprenions comment l'engagement des gens à propos

des médias a des conséquences sur les personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale. Et je ne suis pas convaincue que nous avons même commencé à penser aux conséquences involontaires de nos bonnes – sans parler de naïveté - intentions.

En d'autres termes, je pense qu'il y a beaucoup d'hypothèses sur la façon dont nous abordons l'éducation des gens sur des questions sensibles et notre crise médiatique actuelle a rendu ces questions douloureusement visibles.

Oh, et d'ailleurs, l'émission Netflix TV se termine par la mise en place de la Saison 2 qui débute par une fusillade dans une école. WTF, Netflix ?

Se retirer

Quel rôle les éducateurs jouent-ils dans le paysage médiatique contemporain ? Quel genre d'éducation aux médias a du sens ? Pour être honnête, je ne sais pas. Mais il est injuste de mettre fin à un tel discours sans offrir une voie à suivre, alors je vais faire une supposition éclairée. C'est vraiment délicat parce que la plupart des gens aiment suivre leur instinct plus que leur esprit. Personne ne veut entendre qu'ils se font avoir. Néanmoins, je pense qu'il pourrait être utile d'aider les gens à comprendre leur propre psychologie.

Pensez à la puissance des informations du soir et des personnalités de la radio. Si vous amenez Sean Hannity, Rachel Maddow ou tout autre chez vous tous les soirs, vous commencez à apprécier leur façon de penser. Vous n'êtes peut-être pas d'accord avec eux, mais vous construisez un modèle cognitif de leurs paroles, de telle sorte qu'ils ont une logique cohérente avec eux. Ils deviennent réels pour vous, même s'ils ne savent pas qui vous êtes. C'est ce que les chercheurs appellent "l'interaction parasociale". Et ce qui est drôle à propos de la psychologie humaine, c'est que nous faisons confiance à des gens en qui nous investissons notre énergie pour comprendre. C'est pourquoi, pour combler les différences, il faut humaniser les gens au delà des différences de points de vue.

L'empathie est une émotion puissante, que la plupart des éducateurs veulent encourager. Mais quand on commence à s'identifier à des visions du monde qui sont toxiques, il est très difficile de garder les pieds sur Terre. Cela exige une force cognitive profonde. Les érudits qui passent beaucoup de temps à essayer de comprendre des visions du monde dangereuses travaillent dur pour garder leur distance émotionnelle. Une tactique très simple consiste à séparer les différents signaux. Il suffit de lire le texte plutôt que d'en visionner la présentation multimédia. Réduire la portée. Sortir activement les choses de leur contexte peut être utile pour l'analyse, précisément parce qu'elle crée une déconnexion cognitive. C'est le contraire de la façon dont la plupart des gens encouragent l'analyse quotidienne des médias, où l'objectif est d'apprécier d'abord le contexte. Bien sûr, le truc ici, c'est de vouloir garder cette distance émotionnelle. La plupart des gens ne cherchent pas ça.

Je crois aussi qu'il est important d'aider les étudiants à vraiment apprécier les différences épistémologiques. En d'autres termes, pourquoi les gens de différentes visions du monde interprètent-ils différemment le même contenu ? Plutôt que de penser à l'intention derrière la production, analysons les contradictions dans l'interprétation. Pour ce faire, il faut développer un sens aigu de la façon dont les autres pensent et où se situent les différences de perspective. D'un point de vue éducatif, cela signifie renforcer la capacité d'entendre et d'embrasser véritablement le point de vue de quelqu'un d'autre et d'enseigner aux gens à comprendre le point de vue d'autrui tout en maintenant fermement leur point de vue. C'est un travail acharné, une extension de l'empathie courante chez les ethnographes. C'est aussi une compétence qui est travaillée dans de nombreux clubs de débat. L'objectif est de comprendre les multiples façons de donner du sens au monde et de s'en servir pour interpréter les médias. Bien sûr, apprécier le point de vue de quelqu'un qui est

profondément toxique n'est pas toujours psychologiquement stabilisant.

Une autre chose que je recommande est d'aider les élèves à voir comment ils comblent les lacunes lorsque l'information qui leur est présentée est rare et à quel point il est difficile de surmonter les a priori. Les conversations sur le biais de confirmation sont importantes ici parce qu'il est important de comprendre quelles informations nous acceptons et quelles informations nous rejetons.

L'attention sélective est un autre outil, connu des étudiants à travers l' "expérience du gorille". Il s'agit de montrer une vidéo de basket-ball et de se concentrer sur le comptage des passes faites par une équipe et de leur demander s'ils ont vu le gorille. Beaucoup de gens ne le voient pas. Inverser ces exercices de sciences cognitives, en demandant aux élèves de considérer différentes fan-fictions pour combler les lacunes d'une histoire avec des explications divergentes est une autre façon de former quelqu'un à reconnaître comment son cerveau comble les lacunes.

Ce qui est commun aux différentes approches que je suggère, c'est qu'elles sont conçues pour être des exercices de renforcement cognitif, pour aider les élèves à reconnaître leurs propres lignes de fracture, et non les lignes de faille du paysage médiatique qui les entoure. J'imagine que cela aussi pourrait s'appeler l'éducation aux médias et si vous voulez modifier dans cette voie votre définition, je l'accepterai. Mais la clé est de se rendre compte de l'humanité en nous-mêmes et chez les autres. Nous ne pouvons pas et ne devons pas affirmer notre autorité sur l'épistémologie, mais nous pouvons encourager nos étudiants à être plus conscients de la façon dont l'interprétation est construite socialement. Et pour comprendre comment elle peut être manipulée. Bien sûr, ce n'est pas parce que vous savez que vous êtes manipulé que vous pouvez y résister. Et c'est là que ma proposition commence à vaciller.

Soyons honnêtes - notre paysage médiatique va devenir de plus en plus complexe. Les éducateurs ont un rôle essentiel à jouer pour aider les individus et les sociétés à naviguer dans ce que nous rencontrons. Mais la voie à suivre ne consiste pas à croiser les informations ou à apprendre aux gens à évaluer les sources. Il est important de rétablir la confiance dans les institutions et les intermédiaires de l'information, mais nous ne pouvons pas supposer que la réponse est d'enseigner aux élèves à se fier à ces signaux. La première vague d'éducation aux médias répondait à la propagande dans le contexte des médias de masse. Nous vivons aujourd'hui dans un monde de réseaux. Nous devons comprendre comment ces réseaux sont entrelacés et comment l'information qui se propage à travers des rencontres dyadiques [un ensemble de deux éléments] - même si elles sont asymétriques - est comprise et vécue différemment de celle qui est produite et diffusée par les médias de masse.

Par-dessus tout, nous devons reconnaître que l'information peut être, est, et sera, transformée en arme de nouvelles manières. Les messages propagandistes d'aujourd'hui ne sont plus simplement créés par des campagnes d'État à la manière de Madison Avenue ou d'Edward Bernays. Au cours des 15 dernières années, une cohorte de jeunes a appris à pirater l'économie de l'attention dans le but d'avoir du pouvoir et du statut dans ce nouvel écosystème de l'information. Ce ne sont pas n'importe quel jeune. Ce sont des jeunes qui sont privés de leurs droits, qui ont l'impression que l'information qu'ils reçoivent n'est pas satisfaisante, qui luttent pour se sentir puissants. Ils essaient de donner un sens à un monde instable et d'y répondre d'une manière personnellement satisfaisante. La plupart des jeunes participent à des activités stimulantes. D'autres font les mêmes choses que les jeunes ont toujours fait. Mais il y a des jeunes qui se sentent aliénés et privés de leurs droits, qui se méfient du système et qui veulent que tout s'effondre. Parfois, cette frustration mène à des buts productifs. Souvent, ce n'est pas le cas. Mais tant que nous ne commencerons pas à comprendre leur réponse à notre société des médias, nous ne serons pas en mesure de produire des interventions responsables. Je dirais donc que nous devons commencer à élaborer une réponse en réseau à ce paysage en réseau. Et cela commence par la compréhension des différentes façons de construire la connaissance.

Quelques réponses aux critiques de mon intervention à SXSW-Edu sur l'éducation aux médias

par danah boyd

Traduction libre par Lucas Gruez

<https://medium.com/@zephoria/a-few-responses-to-criticism-of-my-sxsw-edu-keynote-on-media-literacy-7eb2843fae22>

16 Mars 2018

La semaine dernière, j'ai eu l'honneur d'intervenir à SXSW-Edu. On m'a demandé d'être provocateur et de stimuler le débat. Vous pouvez lire une copie de ma présentation ici ou regarder la vidéo. Dans mon exposé, j'ai demandé à l'auditoire et aux éducateurs en général de remettre en question leurs hypothèses sur l'éducation aux médias. Au cours de la semaine dernière, j'ai parcouru les diverses réponses publiques et privées que j'ai reçues avant d'élaborer une réponse plus large. C'est ma tentative de le faire.

La plupart des critiques que j'ai reçues viennent de ceux qui sont profondément investis dans l'éducation aux médias et qui ont été frustrés par ma description du domaine. Je respecte le fait que je défie une vache sacrée, bien que je rejette la critique selon laquelle je rejette les valeurs, les objectifs ou les idéaux qui sont essentiels pour ceux qui travaillent dur pour trouver un moyen d'éduquer la prochaine génération. Je maintiens également mon constat qu'il y a beaucoup de choses qui existent actuellement au quotidien dans les salles de classe qui sont étiquetées " éducation aux médias ". L'un des aspects les plus bizarres du travail sur le terrain effectué à travers le pays pour diverses communautés et jeunes est que j'ai vu beaucoup de choses dans les écoles qui sont inimaginables pour mes amis en éducation. J'ai vu des enfants fumer de la marijuana en classe pendant que l'enseignant remplaçant du jour tente désespérément de prendre le contrôle. J'ai surpris des enfants en train de faire l'amour dans la salle des profs ; ils n'avaient pas honte, mais ils étaient surtout ennuyés que je les ai interrompus. J'ai vu un professeur de biologie intégrer le créationnisme dans ses cours. Et oui, encore et encore et encore, j'ai entendu les enseignants dire aux élèves de ne pas utiliser Wikipedia. Malheureusement, cette conclusion est toujours d'actualité. J'aimerais vraiment que ce ne soit pas le cas. J'aimerais aussi ne pas avoir vu des parents dire à leurs enfants que seul Fox était une source d'information digne de confiance. Ou l'inverse. Cela fait partie de la réalité de ce pays, que cela nous plaise ou non. Et j'essaie de comprendre l'éventail des dynamiques qui se produisent dans les 125 000 écoles du pays. Ce qui est difficile dans un environnement comme SXSW-Edu, c'est qu'il est composé d'un groupe d'éducateurs auto-sélectionnés.

Une autre critique que j'ai reçue provient d'une mauvaise interprétation de mon argument. Je ne prétends pas que l'éducation aux médias provoque la haine. Je soutiens que cela ne résout pas le problème. Et, plus important encore, qu'une intervention bien intentionnée mais inefficace peut réellement faire du mal. J'ai grandi avec la campagne War on Drugs de Nancy Reagan, celle de la poêle à frire et de l'œuf. Lorsque mes pairs ont commencé à expérimenter la marijuana et ont conclu que cela n'avait rien à voir avec le message qu'ils avaient entendu, ils ont supposé qu'il n'y avait rien de vrai dans le message que les drogues perturbent le cerveau. La coke et la méthamphétamine ont traversé ma communauté. J'ai longtemps été irrité par le fait que ces messages peu nuancés n'ont pas réussi à faire participer les gens là où ils se trouvaient. Par conséquent, je veux que nous soyons prudents alors que nous entamons une conversation sur le solutionnisme de l'éducation aux médias. Savons-nous vraiment quels seront les résultats ? Ou bien espérons-nous simplement que ce sera ce que nous voulons qu'il soit ? Facebook avait l'intention de créer une communauté. Netflix avait pour but d'informer les gens sur les risques du harcèlement.

Une troisième critique que j'ai entendue est à peu près la suivante : comment oserais-je attaquer l'éducation aux médias alors que les problèmes de polarisation et de haine sont vraiment la faute d'entreprises comme Facebook et Google. Dans d'autres exposés, je critique la dynamique des

entreprises de plateforme et, plus spécifiquement, le rôle du capitalisme financiarisé dans l'affaiblissement des structures de l'information. Mais ce n'était pas une discussion à ce sujet. Et je pense qu'il est légitime de parler d'autres facteurs. Après tout, la place que nous occupons dans la société n'est pas seulement le produit d'un vecteur en particulier. C'est un écosystème. Nous pourrions parler de la façon dont le climat déstabilise les schémas migratoires, ce qui amplifie la peur de l'autre. Nous pourrions parler de la façon dont l'augmentation de l'inégalité perçue est enracinée dans la culture de l'endettement et des implications que cela a pour des jeunes radicalisables. Nous pourrions parler comment la disparition des médias d'information prend sa source dans le capital-investissement et comment ne pas connaître quelqu'un dans l'industrie des médias mine la confiance dans le journalisme. De nombreux facteurs entrent en jeu. Mais mon but avec cet exposé n'était pas de parler des causes profondes ; c'était de contester une solution commune mise en avant sur la base de ce que je vois déjà se dérouler.

Ce qui m'a le plus surpris, c'est combien peu de gens qui se sont vraiment saisis de mon argument principal : **si nous ne faisons pas attention, l'éducation aux médias et la pensée critique seront déployées comme une affirmation d'autorité sur l'épistémologie.**

Cela étant dit, j'ai quelques questions à poser à ceux qui pensent que je suis à côté de la plaque.

- **Pouvez-vous me donner des exemples de programmes qui sont enracinés, s'adressent et raisonnent dans les communautés conservatrices et religieuses de ce pays ?** En particulier, j'aimerais en savoir plus sur les programmes qui fonctionnent dans les communautés évangéliques blanches conservatrices, et celles religieuses noires et latines ? J'aimerais bien savoir comment les éducateurs intègrent les valeurs de justice sociale progressiste dans les logiques culturelles conservatrices.

Contexte : D'après ce que je peux dire de mieux, chaque programme que j'ai vu est enraciné dans des façons de penser progressistes (principalement blanches). Je sais que les communautés qui définissent CNN comme « fake news » (ainsi que les communautés noires qui considèrent les médias grand public comme étant enracinés dans l'histoire de l'esclavage et de la suprématie blanche) ont peu de patience face aux logiques des éducateurs blancs progressistes. Alors, à quoi ressemble l'éducation aux médias lorsqu'elle commence avec des cadres religieux et/ou conservateurs ? Quels exemples existent ?

- **Pouvez-vous me dire comment vous enseignez « l'éclairage au gaz » ?** Comment stabiliser la confiance des étudiants dans l'Information, en particulier parmi ceux dont les familles se méfient des institutions et des intermédiaires de l'Information ?

Contexte : Les adversaires étrangers (et certains groupes nationaux) se concentrent principalement sur la déstabilisation de la confiance des gens dans les intermédiaires de l'information. Ils veulent que les gens doutent de tout et tournent le dos aux institutions. Nous constatons l'impact de ce programme. Je ne trouve pas que le fait d'enseigner à quelqu'un la source d'un contenu aide à renforcer la confiance. Au lieu de cela, il semble le miner davantage. Comment aborder l'éducation aux médias pour renforcer la confiance dans les institutions et les intermédiaires de l'information ?

En d'autres termes, ce à quoi je n'ai toujours pas obtenu de réponse satisfaisante au cours de mon année de recherche, c'est la façon dont les éducateurs font le lien entre la polarisation et le fait d'aider les élèves à ne pas être déstabilisés. Je conviens que la plupart des gens ne seront pas déstabilisés par une intervention éducative. La plupart des gens ne sont pas déstabilisés en regardant un suicide Netflix qui promeut le suicide comme solution. Mais certains le sont. Dont ceux qui sont déjà en difficulté. J'essaie donc de trouver des approches qui fonctionnent dans ces communautés. Pouvez-vous m'indiquer la bonne direction ?

Une autre ligne sur ce que je considère comme des critiques TRÈS justes de mes recommandations. Pour être honnête, je ne suis même pas sûr d'y croire. Oui, je crois à l'empathie et au renforcement de la résilience. Oui, je me réjouis que les gens reconnaissent les préjugés inconscients et se débattent avec les limites de leur propre esprit. Mais je ne suis pas du tout convaincu que le fait de demander aux gens de renforcer leurs capacités cognitives individuelles contribuera grandement à résoudre un problème systémique complexe. Mais je parlais à une salle pleine d'éducateurs. Et j'ai été encouragé à ne pas seulement critiquer. J'ai donc dû recommander quelque chose. Mais s'il vous plaît, n'hésitez pas à déchirer ces idées en lambeaux et à offrir des solutions de rechange pour régler les problèmes que j'identifie. Je suis beaucoup plus confiante dans les problèmes que dans les solutions que je propose.

Pour ce que ça vaut, quand j'essaie de démêler les fils du problème des "fausses nouvelles", je finis toujours à deux endroits :

- 1) démanteler le capitalisme financier (qui est aussi la cause fondamentale de certaines des dynamiques les plus difficiles des entreprises de technologie) ;
- 2) retisser le tissu social de la société en connectant stratégiquement les gens. Mais ni l'une ni l'autre ne sont des recommandations à l'intention des éducateurs. <sourire>